

Chers amis,

Il faut d'abord que je justifie le titre que je me permets de vous donner. Vous avez sans doute des raisons à cela. Mais j'ai voulu écrire ces lignes. Il y a dix ans que ma chère fiancée m'a parlé de ses parents d'Australie et chaque fois que j'ai écrit un mot à quelqu'un qui m'attachait, toujours plus fortement à vous. En possédant-il des documents? Non. Je ne connais de l'homme et de l'ami fait, et j'ai vu sa photo, et j'ai pas le bonheur de vous connaître personnellement. J'ai abusé certainement de la bonté en pensant que vous les auriez connus de vos parents et de notre chère patrie suisse. La justice du Suisse sur les bords étrangers n'a toujours inspiré la tristesse, qui n'en doit-il pas être pour eux qui seront un jour des parents de ma famille? Ce que j'ai voulu de dire excuser la liberté que j'ai prise de vous adresser ces lettres et de vous en adresser. Je voudrais à cette heure être de l'autre côté de l'océan pour vous exprimer ce que j'ai dans le cœur de mon âme. Le Seigneur me permet de passer quelques jours en Suisse pour marcher, fiancée, et mon cœur s'élève à lui avec le sentiment de l'adoration et de la reconnaissance. Il me fait la grâce de m'unir à une famille dont certes j'ai le droit d'être fier, et cela m'est un grand plaisir de son amour. - J'ai été heureux à mon retour de vos nouvelles, et j'ai été intéressé au plus haut degré. Je suis heureux surtout de savoir que l'accident survenu à M. Just n'a pas été plus grave; que le Seigneur allège sa souffrance et lui accorde bientôt un entier rétablissement. Le bon Dieu de M. Just et la petite fille vont bien. Le projet de M. Emile de se voler à l'enseignement me cause un grand plaisir et j'ai été bien des années à voir que ses études s'achèvent comme elles ont commencé. Il paraît que les mêmes goûts peuvent se trouver au delà comme de l'Océan comme dans le continent européen. Je conclusais facilement que M. Emile est encore Suisse jusqu'à la carrière pédagogique, la Suisse n'est-elle pas le berceau de la pédagogie? Permettez-moi de vous envoyer un peu en vous parlant de mes occupations. Je tenez à ce que vous le sachiez, j'ai marché dans une école normale dans le canton de Vaud, et cela depuis deux ans. Ma spécialité me plaît extrêmement, nous avons à instruire des jeunes gens de 16 à 18 ou 20 ans, qui se volent à la carrière d'instituteur. Dans notre patrie, le corps enseignant sent déjà l'influence du souffle du rationalisme et de l'incertitude et c'est pour cela qu'un grand nombre de nos pays M. Daron a décidé de fonder une école normale destinée à combattre contre cette tendance. Vous le voyez, j'ai marché pas à l'unisson dans notre patrie: le mal et le bien y font aussi leurs ravages. L'évangile de Christ n'y occupe pas la première place, et nous sommes loin d'être arrivés au niveau religieux de l'Angleterre et de l'Amérique. Notre petite Suisse renferme pourtant dans son sein des enfants qui s'appliquent à chercher l'éternel et qui attendent avec joie les temps meilleurs. -

Je vous aime et vous aime
 affectionnée
 Edmond & Léonique

Chers amis, ne présentez-vous pas ces choses sans doute, nous devons bien nous dire avec l'accent de la tristesse; ce n'est pas encore maintenant, le temps bienheureux, et nous ne serons plus de ce monde quand ces choses arriveront. Non, il est vrai; mais cependant il nous reste quelque chose. Si nous sommes forcés à la séparation, nous avons pourtant un lieu où nous pouvons nous réunir et ce rendez-vous, c'est l'autel de notre Dieu. Faisons monter jusqu'à lui nos prières, adressons lui nos vœux, et remettons-lui chaque jour ce qui pourrait nous préoccuper. De cette manière nous apprendrons toujours mieux combien le Seigneur est fidèle envers ceux qui l' adorent et qui s'attendent à lui. Mais j'ai craint maintenant de vous dire des choses trop peu intéressantes, et je réserverai la place pour ma chère amie qui vous parlera de tous vos parents. Je vous dirai cependant que j'ai passé huit jours à Porrentruy chez M. Inno, pasteur. Il se porte très bien ainsi que sa chère épouse; il est inutile de vous dire combien j'ai été heureux de faire son voyage, avec elle qui me connaît déjà M. Inno, ils se plaisent à Porrentruy, même que leur paroisse leur donne beaucoup à faire. - Je vous ai écrit il m'appartient de vous dire un mot au sujet d'un conseil que vous nous donnez dans votre lettre, comme me le dit ma chère fiancée. Certainement il nous serait bien impossible de remettre notre mariage aussi loin que nous avions pensé d'abord, aussi l'avons nous décidé pour le mois de juillet de l'année prochaine si le Seigneur le permet. Vous voyez par là que nos opinions ne sont pas tout à fait opposées. - Mes vacances se termineront dans quelques jours, de sorte que je repartirai pour Suisse cette semaine afin de recommencer mes leçons de 17 août onwards. - Il ne me reste qu'à vous demander pardon pour la liberté que j'ai prise de vous adresser ces quelques lignes. Je vous prie aussi de venir à la rencontre de votre affectueux, que j'ai pour vous, et j'aurais voulu vous le dire, si vous n'avez pas de bien vouloir me compléter au nombre de vos amis. Rapprochez-vous toujours que je me souviendrai de vous dans mes prières et dans mes pensées. Mon esprit se transportera au delà des mers pour vous parler avec une affection et affectueux. Je vous aime de tout mon cœur.

Je vous aime et vous aime
 affectionnée
 Edmond & Léonique

Corrigement, le 11 Août, 1867.

Ma chère sœur, mes chers bien-aimés,

Je te remercie du fond de mon cœur de la bonne lettre que j'ai reçue hier matin. Il y a longtemps que je l'attendais et si je n'ai pas encore écrit, c'est que je n'ai pas eu plus grand plaisir que d'avoir de vos nouvelles car vous devez bien sentir que je vous aime du fond de mon âme. Et que j'ai vous porte tous dans mon cœur. Je suis affligé de l'accident qui est arrivé à mon beau-père, mais tout ce que Dieu fait est pour le bien de ses enfants. Ne te laisse pas abattre, ma bien-aimée, alors que l'éternel éternel est main sur toi et sur les tiens. «Celui qui fait la plaie est aussi celui qui la guérit et ses mains guérissent.» - Je suis heureuse avec toi, bonne sœur, de ce que Dieu t'a donnée une nouvelle petite fille. Il me semble que tout nouveau-né est une joie pour une famille. Oh! je voudrais avoir le bonheur de vous voir un instant, de vous serrer dans mes bras, de lire dans vos yeux, de prononcer le doux nom de sœur, de frère, de neveu et de nièce. Selon les provisions, ce bonheur nous sera refusé, mais un jour, vous vous retrouverez dans les bras de votre Dieu et nous serons à notre Dieu un éternel Alleluia - Béla qui fait notre joie, voilà ce qui nous donne la force de ne pas murmurer contre la volonté quelque fois mystérieuse, de notre Père céleste. - Il y a 11 mois que mon fiancé et moi avons échangé les anneaux de mariage et avons fait circuler selon l'usage, les cartes de fiançailles. Le temps s'écoule avec une telle rapidité qu'il me semble presque impossible que, dans 11 mois, s'il plaît à Dieu, j'aurai quitté ma vocation m'a donnée. - Si tu savais chère sœur combien j'ai lieu de bénir le Seigneur de ce qu'il m'a fait. Plus j'apprends à connaître mon cher fiancé, plus je vois en lui celui qui doit faire mon bonheur ici-bas. Son caractère, ses talents, sa piété surtout, font de lui un homme qui sera digne d'être un jour le chef d'une famille. Dieu est bon.

Je n'ai pas eu de nouvelles de vous depuis. Je n'ai pu écrire de lettres à papa, car il ne veut pas que je le dérange. Il n'y a rien de nouveau pour moi. Mon père, avec une autre lettre, vous apprendra à connaître mieux mon avenir qui est aussi le vôtre à tous. - Ma position à Corrigement est à peu près la même, toutefois depuis ce printemps je me plais moins dans mon école que précédemment. On a fait une nouvelle classe et en même temps une réorganisation. Les sexes sont séparés de sorte qu'il est tout naturel que les grandes filles et petites filles aient des professeurs par des messieurs. de sorte que maintenant, je n'ai plus des filles de 13 à 16 ans, mais bien des garçons et filles de 10 à 11 ans. Je m'ennuie passablement car je préfère enseigner des jeunes filles à tout le reste. - Mais patience... dans une année j'aurai dit adieu à la vocation que j'aurai exercé pendant 5 ans. - Ma santé est meilleure cette année que jamais. Je regarde dans l'avenir avec plus de confiance que quand j'étais souffrante. C'est si singulier, mais quand le corps est bien, l'âme paraît plus sereine. Je crains cependant que ce ne soit quelquefois un piège. Le cœur alors que tout va au mieux de nos vies. Il sait donc parfaitement pour quoi il afflige quelquefois. Sachons donc profiter de tout ce qu'il nous dispense pour que toutes choses se fassent en nous de sa gloire et pour avancer son règne sur la terre. - Quant à papa il va passablement bien. Ses cheveux sont entièrement blancs, du reste il est toujours très-sé. Il fait de longues courses sans trop se fatiguer. Voilà pourtaut depuis quelque temps il se plaint de la poitrine, et est quelquefois fatigué. Mais je crois que ceci n'a rien d'alarmant. D'ailleurs, il n'a rien de plus d'alarmant. Il a toujours de la peine à nourrir les deux bœufs; et avait une petite fille toujours souffrante. La dernière fois que j'ai vu elle était mieux; j'espère que maintenant, elle est rétablie. Il ont 5 enfants et veulent de mort, de sorte qu'il a une nombreuse famille. Maria demeure dans la maison de papa. Philipe n'a pas été longtemps à Londres; il n'y a rien fait d'avances, de sorte qu'après

5 mois il est revenu à St. Mier. Il travaille chez Oscar et se tire l'affaire
au feu mieux que ci-dessus. Il est triste pourtant de voir cette chère
Marie travailler du matin au soir pour soutenir sa famille. Ils
restent si vivants très-bien ensemble. Ils n'ont toujours que 3 enfants. La
dernière aura 3 ans en Octobre. Comme je l'ai dit ils habitent dans la
maison de Julia, mais celui-ci fait son ménage pour lui.
Hermann, nous oublie, je crois, il y a tantôt 2 ans qu'il ne nous a
écrit lors même que je lui ai adressé une ou 2 lettres pendant ce temps.
Je ne sais que conclure de son silence. Est-ce fierté, ou bien autre chose?
Je ne sais et ne veux pas le juger. On m'a assuré à Philippe lorsqu'il
était à Londres qu'il avait déjà 11 à 12 mille francs de coté. Je crois que
c'est vrai car Hermann est un travailleur. Mais faut-il pour avoir un
peu plus d'argent ne plus écrire à ses parents et être aussi muet que si l'on
n'existait pas. Certes je ne puis comprendre cela. et suis persuadée que
quand on a la bonne volonté de le faire, on en trouve toujours le temps et
les moyens. Je ne puis comprendre non plus, le long silence de Charles. Nous
nous écrivons toujours mais beaucoup moins qu'avant son mariage. Il
se beaucoup à faire à Torrentrey; sa femme est charmante. Ils n'ont
pas encore d'enfant. mais je crois, lors même qu'ils ne m'en ont rien dit
qu'ils en auront un bientôt. Charles est un excellent pasteur, mais il est
si parmi les rationalistes, assez d'adversaires. Mais il marche droit quand
même et comme St. Paul, il ne veut savoir qu'une chose, Jésus-Christ et
Jésus-Christ crucifié. Ce qui ne plaît pas au grand nombre qui suit
la route large des péchés. Dès que je lui écrirai, je lui parlerai de vous et
je suis sûre qu'il reparera son oubli en vous écrivant tout de suite.
Oscar est assez bien pourtant, sa santé est un peu altérée; j'en ignore
la raison. J'espère que ce ne sera rien ~~et j'espère~~, si la maladie
pourrait être ~~si~~ faire à son âme je ne la redouterais pas pour lui. Il
me semble qu'il ne va mieux ~~et j'espère~~ demandez à Dieu.

Voilà, elle a fait
Dieu, elle est trop ~~bonne~~ pour sa vie. Je pense bien qu'elle deviendra
Il me semble que sa vie doit être sombre. Elle est si seule et fuit elle est
faible. Mais elle est heureuse parce qu'elle place son espérance en Jésus et
rien qu'en lui. Voilà certes ce qui fait le bonheur et la force; sans lui
sans Jésus le découragement s'emparerait souvent de nous, mais en
lui remettant tout ce qui peut nous inquiéter, on sent sa force renaître
comme celle de l'aigle et avec joie on regarde dans l'avenir qui se présente
entre les mains d'une bonne Providence. Je ne sais plus trop que vous écrire
ma lettre est si longue... si longue et fait vous aurez tant de peine à
déchiffrer mon griffonnage que je serais tentée de finir. Si le plaisir que j'éprouve
en vous écrivant ne m'enhardissait à continuer mon verbiage. Il est
vrai que le chapitre des nouvelles est nul et que par conséquent je ne vous intéresse
pas beaucoup. Je voudrais remercier mon cher Emily pour la charmante
photographie qu'il m'a envoyée. J'aime ce cher neveu. Je souviens-il chère
sœur lorsqu'il avait 3 ans et que les gens de St. Mier disaient qu'il me ressem-
blait comme si j'étais sa sœur. C'est singulier, mais si la photographie est
exacte je suis persuadée comme grand nombre de personnes qui ont vu
la photographie qu'il y a passablement de ressemblance entre Emily et
moi. - Que fait-il? Ses études avancent-elles? la vocation d'insti-
tuteur lui plaît-elle toujours? Aura-t-il bientôt fini? ce sont tout
autant de questions que je lui pose, comptant par là recevoir une bonne
longue lettre de sa main. N'est-ce pas, cher, cher Emily, tu m'écri-
ras tout ce qui peut m'intéresser, c'est-à-dire ce qui t'intéresse toi,
car je suis sûre que nous avons les mêmes goûts. surtout, mon cher
neveu, je désire que tu deviennes un instituteur distingué et pour
cela, il faut d'abord devenir chrétien vivant. Quelle noble tâche
que celle d'instruire la jeunesse, que de former des cœurs, que d'éle-
ver des hommes! Quelle sublime vocation que celle où l'on peut
occuper d'être présents, intelligents, immortels! Voilà ce qui
fait la noblesse du pédagogue et voilà ce qui le rend homme d'un
le grand sens du mot.

Je ne doute pas que tu as compris la grandeur et la noblesse de la vocation
 que tu te choisies, et que désirant, être tel qu'on eût pu que tu
 sois, tu ne demandoies chaque jour à Dieu, le seul sage et le seul puissant
 de te donner son esprit de vérité pour que tu devinnes un jour un
 véritable champion de la vérité. Si tu es bien comme Samuel - l'Israélite
 Seigneur, ton serviteur écoute et alors, dans tous ses sentiments, tu
 seras dirigé par la main toute-puissante de notre Dieu.
 Que sont Pauline et Bertha? apprennent-elles le français? Voyons, mes chères
 petites nièces, vous allez toutes deux vous encourager, n'est-ce pas? et
 alors vous écrirez à votre tante Albertine une petite lettre qui plaira
 une longue qui lui fera plaisir, et je vous aimerai encore mille fois
 plus qu'aujourd'hui, lors même que je vous écris déjà de toute la
 force de mon cœur. Et puis, vous allez aussi vous encourager pour
 aider maman dans son ouvrage, pour tricoter vos bas, pour coudre
 vos chemises et puis aussi vous lui aiderez à la cuisine, et vous de
 viendrez de bonnes petites ménagères. Je ne sais plus comment appeler
 le petit garçon. Arnold... je crois n'est-ce pas ou bien Hermann?
 Le pauvre que Pauline et Bertha me le disent dans la prochaine
 lettre, il faut j'oubliais de leur dire de prier beaucoup le bon Dieu afin
 que leurs cœurs soient tout entiers à lui. Mais que fait le petit garçon
 quel âge a-t-il? et la petite fille, va-t-elle bien? Comme il me
 semble quelle est jolie votre famille? Oh! si j'étais une fille je viendrais
 souvent m'asseoir à votre table pour écouter le joyeux babillage des enfants
 et pour être témoin du bonheur d'une tendre maman et d'un bon père.
 Je pense bonne et tendre sœur que tu es maintenant tout à fait bien,
 et que les forces te sont aussi revenues. Si tu savais qu'ils sont ardents
 tes vœux que j'adresse au ciel pour votre bonheur et votre prospérité
 à tous. Que Dieu soit de plus en plus votre joie et votre centre, votre premier
 et votre dernier, alors vous ne manquerez pas d'être heureuse dans l'espé-
 rance, patients dans l'affliction, persévérants dans

est impossible. Il a passé chaque semaine, 2 ou 3 jours chez moi, ainsi
 j'apprends toujours mieux et le connaître et à l'aimer. Je sens que j'aurai
 l'esprit lorsqu'il me quittera vendredi pour retourner à son poste. Il
 est allé chez ses parents hier, en reviendra jeudi et ira à Grandchamp
 vendredi... alors je ne le verrai pas de quelques semaines. Nous aurons
 lui et moi 23 ans en novembre. Il est jeune, mais son caractère est
 certainement très-mûr et par conséquent, plus âgé que le mien.
 Du reste sa position à Grandchamp est belle, et d'autant plus belle
 qu'il a presque des élèves aussi âgés que lui. Vous voyez, mes bien-
 aimés que j'ai parfaitement bien fait d'accepter son offre au lieu de rester
 célibataire comme j'en avais presque fait le vœu, il y a 11 ans. Les vœux de
 Dieu ne sont pas nos vœux et je reconnais sa main qui a dirigé toutes
 choses pour le bien de mon âme et de mon corps. - Voilà je crois tout
 ce que j'ai à vous dire. Ne trouvez-vous pas cette lettre bien... bien
 longue? Il vous faudra du temps pour la déchiffrer car l'écriture et
 le style ne sont guère soignés.
 Je vous envoie à toi ma sœur chérie, à vous mes frères, à mon cher
 Émile, à Pauline, Bertha à tous enfin, un million de baisers et
 les plus amicales salutations.
 Croyez à la sincérité de mon affection.
 Toujours à vous tous toujours.
 Albertine

Tout va en un même lieu tout a été fait de la prouesse et tout retourné à la fin
 nous passons, nous passons et l'heure fugitive,
 Dans son vol rapide emporte à la dérobée,
 Gloire, fortune, honneurs et fragile beauté.
 O mortel insensé! tout n'est que prouesse et vanité
 Tout finit au cercueil où tout doit redescendre,
 Mais l'esprit prend son vol et pour l'éternité,
 Remonte au Dieu d'amour qui nous l'avait prêté -
 Tout ce qui est comme l'herbe
 mais la parole du Seigneur
 demeure éternellement
 Pierre 1. 24 25